

QUALIFIÉ



Le rédacteur.—Croyez-vous que votre fils aie tout ce qu'il faut pour être journaliste ?

Le père.—Certainement oui ! Ce matin-là peut rester trois jours sans manger, et il connaît tous les endroits où le lunch est donné gratuitement.

LE FORGERON DES PYRÉNÉES

I

“ Toi qui hantes les monts, la nue et les esprits,
Berger du Tourmalet dis-nous donc quelque histoire :
Tes troupeaux sont parqués, tout dort, la nuit est noire,
L'heure est bonne pour les récits.

—Eh bien ! soit, sur ce lit de mousse et de lavande,
Autour du pauvre pâtre asseyez-vous en rond :
Je vais vous raconter une vieille légende,
La légende du Forgeron.

II

C'était près d'une frontière.
En plein hiver, quand le grand froid
Fait blottir l'ours dans sa tanière,
Et les montagnards sous leur toit.

Devers Viscos, devers Barèges,
Dans les sentiers, pas un vivant :
On ne voyait rien que les neiges,
Il ne passait rien que le vent.

Seulement le long d'une gorge,
Du mont Sinistre au mont Perdu,
L'écho lointain d'un bruit de forge
Par moments était entendu.

Depuis l'aube, tout près du gave,
Bras et marteaux étaient en jeu,
Le métal coulait comme lave,
Et jetait des flocons de feu.

Noirci par le charbon qui fume,
Velu comme un démon d'enfer,
Un forgeron sur son enclume
A coups pressés battait le fer.

Il avait un air effroyable,
Et l'on disait, dans son endroit,
Qu'il ne craignait ni Dieu ni diable
Et qu'il ne marchait pas bien droit.

Tout à coup au seuil de la porte
Se présente un pauvre vieillard,
Dont la barbe d'étrange sorte
Semble de neige et de brouillard.

Il touchait à cette montagne,
A ce val horrible d'Héas
Où la peur en plein jour vous gagne,
Et d'où l'homme ne revient pas

Il entendait mugir les trombes,
Ce mortel effroi des passants,
Et l'avalanche au fond des combes
Qui s'engouffrait en hondissant.

“ Maître, dit-il, puis-je à ta flamme
“ Chauffer mes membres engourdis ?
“ J'ai bien froid ! Dieu garde ton âme,
“ Et la mette en son paradis !

—Que le diable emporte la tienne ! ”
Répondit le noir forgeron ;
“ Mais, en attendant qu'il te tienne,
“ Attrape ceci, vieux larron !

“ C'est ma charité du dimanche, ”
Et d'un fer rouge, en blasphémant,
Il lui larde sa barbe blanche,
Qui se recoquille en fumant.

Mais, ô prodige ! à cet outrage,
Au lieu du vieillard, apparaît
Un radioux et doux visage :
C'était Jésus de Nazareth !

A cet aspect, l'homme farouche
Est saisi d'un grand tremblement :
Un cri rauque sort de sa bouche
Et se change en rugissement.

Tout son corps de poil se hérissé :
Il fuit, et va, pareil aux ours,
Hurler d'horreur au précipice
Et d'épouvante aux carrefours.

Un pâtre espagnol, le vieux Pèdre,
L'a vu rôder plus d'une fois,
Et jamais on n'en parle à Gèdre
Sans faire des signes de croix.”

UNE HISTOIRE DE TOUS LES JOURS



—Tenez-vous bien, là ! sur les pattes ! Je veux savoir qui est le maître, ici.